

INTERVENTION DE M. PIERRE MAUROY A L'OUVERTURE DU COLLOQUE
INTERNATIONAL "QUE DEVIENT LA CULTURE DANS UNE SOCIETE
MEDIATIQUE ?"

(Palais des congrès, le 28 novembre 1988)

Mesdames,

Messieurs,

La Ville de Lille, dont je me fais l'interprète, est heureuse et fière d'accueillir ce colloque international, organisé conjointement par l'UNESCO, le ministère de la Culture et de la Communication, la Région Nord-Pas-de-Calais et la capitale des Flandres.

Ville d'Art et d'Histoire - ce label lui a été officiellement octroyé il y a quelques années - mais aussi ville de communication, Lille salue les nombreux intervenants de cette rencontre et les remercie d'avoir accepté de participer à ces journées de réflexion.

Personnellement, je tiens à souligner la qualité reconnue des experts ici réunis, qui, par leur présence, font de ma ville, pour quelques jours, un haut lieu international de la culture et de la communication.

Je veux, en particulier, saluer Jean Sirinelli, président de la Commission française de l'UNESCO, Pierre Bourdieu, sociologue, Georges-Emmanuel Clancier, poète

et romancier, Robert Maxwell, président du groupe "Maxwell communications", Francesco Rosi, cinéaste et Robert Wangermee, professeur à l'université libre de Bruxelles et président de la commission consultative de l'audiovisuel de la communauté française.

Votre colloque se situe au début de la "décennie mondiale du développement culturel". Cette décennie, qui couvre la période 1988 -1997, a été proclamée par l'assemblée générale des Nations Unies sur une suggestion de l'UNESCO.

Cette idée trouvait son origine dans une constatation : celle de la prise en compte de la culture dans le développement économique des états, des régions, des villes. L'UNESCO, c'est bien naturel, avait fait cette observation dans les pays en voie de développement, pour lesquels elle a très logiquement une attention particulière.

Je pense pour ma part que ce concept a une valeur bien plus universelle. La culture est, partout, facteur de développement, y compris dans nos régions industrialisées. Et ceci est particulièrement vrai dans les régions qui, comme le Nord-Pas-de-Calais, se trouvent confrontées à une complète conversion économique.

En 1973, tout nouveau président d'un Conseil régional à ses balbutiements, j'ai présenté un projet ambitieux de développement culturel qui a suscité quelques surprises. Devant les problèmes dramatiques qui se présentaient à eux - la région a subi en fait deux crises successives puis concomitantes : une crise structurelle, qui a commencé

2nd century
Fidelis Bourdieu
Festum

au début des années 60, puis la crise mondiale une dizaine d'années plus tard - les élus de la région ont, pour certains, eu quelques doutes sur le sens que j'avais des priorités. Créer à Lille un orchestre national, favoriser l'installation d'une troupe théâtrale de haut niveau : tout cela semblait un peu vain, au regard des graves difficultés que nous connaissions : fermetures d'entreprises, suppressions d'emplois massives, etc.

Aujourd'hui, chacun a bien conscience de l'importance de cette dimension culturelle dans notre mutation. Passer d'une révolution industrielle à une autre ne peut se faire sans une adaptation des mentalités, une transformation des modes de pensée et des modes de vie. C'est le développement de la culture, ce mot étant pris à son sens le plus large, qui permettra d'assurer, dans les meilleures conditions de succès, le passage d'une époque à une autre.

Cela dit, la question qui vient immédiatement est : quelle culture ? Je dirai - et là j'aborde directement le sujet de votre colloque - une culture qui soit le prolongement d'un vécu, qui respecte les racines et les aspirations propres au peuple à qui elle s'adresse. La culture doit aider à l'épanouissement des individus ; elle ne doit pas conduire à une rupture avec tout ce qui fait leur richesse antérieure.

A cet égard, la médiatisation - je le dis modestement sans vouloir préjuger des résultats de vos conversations - a certainement ses aspects positifs et ses aspects négatifs. Aspect positif que la diffusion massive qu'elle permet. Il est évident que la télévision, par exemple, a offert au plus grand nombre un regard sur le monde, une ouverture

sur les autres, sur leurs différences, qui ne peut qu'être
bénéfique, tant sur le plan de la connaissance que sur celui
du respect des autres.

Mais cet élargissement de notre vision du monde a aussi ses revers, le premier étant la reproduction, ~~has~~ ou nationale déconnectée des réalités culturelles locales / de modèles standardisés. C'est Dallas et Dynasty qu'on retrouve sur tous les téléviseurs du monde, mais c'est aussi un

appauvrissement de l'architecture, quelle différence y a-t-il
entre les H.L.M. de Moscou et celles de la banlieue de
Lille? → une uniformisation des modes de vie, avec,

Lille? une uniformisation des modes de vie, avec, ~~cela doit-il vraiment satisfaire nos vanités d'occidentaux?~~

l'adoption de modèles imposés, ceux de notre vieux monde industriel, dont il serait présomptueux d'affirmer qu'ils étaient obligatoirement les meilleurs.

Ce sont là réflexions d'un homme qui n'est pas un ~~un vrai~~ expert des questions dont vous débattiez, mais) qui sait que la politique dans son acception la plus large, c'est aussi se préoccuper du devenir des hommes, de leur identité, de leur dignité. La culture n'a de sens que si elle est un vecteur de progrès, de liberté. Voilà l'idée essentielle que je souhaitais développer devant vous, en formant des vœux pour la réussite de ce colloque.

des vœux pour la réussite de ce colloque.